

## Les études morisques : 400 ans après l'expulsion

Bernard VINCENT

Les études morisques traversent une période faste. Depuis quelques années, la découverte de documents inédits, le renouvellement des approches et des questions posées, la multiplication des échanges internationaux ont considérablement enrichi nos connaissances au point que nous pouvons comparer la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle aux années 1950 quand, coup sur coup, Tulio Halperin Donghi, Joan Regla, Antonio Dominguez Ortiz, Julio Caro Baroja, Henri Lapeyre ont publié des ouvrages ou des articles qui sont tous devenus des classiques auxquels nous ne cessons de nous référer. Le quatre centième anniversaire de l'expulsion des Morisques de l'ensemble des territoires de l'Espagne qu'a décrétée le roi Philippe III le 4 avril 1609, a dans ces conditions été l'occasion pour la communauté scientifique de présenter des expositions et d'organiser de très nombreuses réunions et de publier de nombreux ouvrages.

Deux expositions ont été tenues en Espagne, l'une au printemps 2009 à Valencia, l'autre au printemps 2010 au château de Simancas, proche de Valladolid. La première a eu pour titre : *Entre tierra y fe. Los musulmanes en el reino cristiano de Valencia (1238-1609)*. Son catalogue constitue un gros livre très illustré, fort de plus de 400 pages et de vingt contributions, proposant à elles toutes une réflexion d'ensemble sur le long processus de l'islam sous domination chrétienne en pays valencien. Les pièces présentées lors de l'exposition étaient des documents d'archives valenciennes, des objets (céramiques, bijoux, armes, reliures de cuir, etc.) et des tableaux représentant des personnages liés à la question morisque ou surtout les six grandes toiles que, sur l'ordre de Philippe III, le marquis de Caracena, vice-roi du royaume de Valence, avait commandées aux peintres Pere Oromig, Jeronimo Espinosa, Vicent Mestre et Francisco Peralta. Ces tableaux réalisés en 1612-1613 évoquent les deux révoltes morisques de la Muela de Cortes et de la sierra de Laguar à la fin de l'année 1609, les embarquements à Vinaroz (los Alfaques), Denia et Valencia et l'arrivée des exilés à Oran. Manquait le tableau décrivant l'embarquement à Alicante qui fait partie d'une collection privée. Dans l'ouvrage sont reproduites

les 85 pièces de l'exposition, ce qui permet au lecteur d'accomplir le parcours comme s'il se trouvait sur place.

L'exposition de Simancas intitulée *Españoles trasterrados, los Moriscos* réunit bien entendu des documents conservés aux archives installées dans la forteresse. 35 textes et 10 cartes et plans la composent. Le catalogue accompagné de cinq études de chercheurs et de photos représentant six détails des mêmes tableaux qu'à Valence donne la transcription complète de chacun des 35 documents écrits. Ceux-ci couvrent la période allant de 1491 (date de la négociation de la reddition de Grenade entre les rois d'Aragon et de Castille et Boabdil) à 1614, date des dernières opérations d'expulsion. Comme ces documents ont été intégralement restitués, le catalogue constitue un exceptionnel instrument de travail.

À ces deux précieux volumes, s'ajoutent toute une série de livres et de numéros thématiques de revue. Des travaux classiques ont été opportunément réédités. Ainsi, dans la Biblioteca de Estudios Moriscos que les trois universités de València, Grenade et Saragosse ont créée en 2006, a paru la réédition de la traduction en espagnol de la *Géographie de l'Espagne morisque* d'Henri Lapeyre. Tant l'édition originale en français qui date de 1959 que sa traduction parue à València en 1986 étaient épuisées. À vrai dire, cette nouvelle édition prend place dans un large courant ayant pour but de mettre à disposition des chercheurs et aussi d'un public plus large quantité de textes fondamentaux appartenant à l'historiographie morisque, que ce soient les documents des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ou les études les plus significatives du XX<sup>e</sup> siècle. Le mouvement a été initié à partir de 1990 dans la magnifique collection Archivum de l'université de Grenade et il a été suivi par de nombreux autres éditeurs de manière moins programmatique.

La Biblioteca de Estudios Moriscos a donc repris le flambeau en accueillant déjà en 2007 *La expulsión de los moriscos españoles* de Manuel Danvila y Collado. Le texte initial de cet ouvrage paru en 1889 a été soigneusement refondu par Rafael Benitez Sanchez Blanco afin de donner toute la visibilité nécessaire aux documents bruts regroupés désormais en une annexe. Et en 2008, dans cette même collection, a vu le jour une nouvelle édition du livre classique de Tulio Halperin Donghi, publié d'abord en 1955 et 1957 sous forme d'articles de la revue *Cuadernos de Historia de España*

(Buenos Aires) puis édité, déjà à València, sous forme d'ouvrage, en 1980 ; ce livre, *Un conflicto nacional, moriscos y cristianos viejos en València*, qui était lui aussi épuisé, a été enrichi d'une introduction où Tulio Halperin Donghi, lui-même, explique la genèse de sa réalisation. En 2009, mais cette fois à Saragosse, l'Instituto Fernando el Católico a sorti de l'oubli le *Dialogo de Consuelo por la expulsión de los moriscos de España* que le notaire Juan Ripol a écrit en 1613. L'excellente édition critique due à Santiago Talavera et Francisco Moreno Diaz del Campo met en valeur un texte très original où deux personnages, Alberto et Serapion débattent du bien-fondé de la mesure d'expulsion. Enfin, l'université de Grenade et el legado andalusí ont réuni en un volume les dix articles dispersés qu'Antonio Domínguez Ortiz a consacrés aux Morisques entre 1959 et 2003. Ce livre intitulé *Moriscos: la mirada de un historiador* montre comment le grand historien a très tôt abordé certaines des questions qui sont aujourd'hui au cœur de la recherche : par exemple, celle des élites morisques ou celle de la permanence morisque en Espagne au-delà de l'expulsion de 1609-1614.

On retrouve le *Dialogo de consuelo* dans la série des six auteurs mineurs ayant été réunis dans un très beau volume qui prend place dans la collection des *fontes historiquas valencianes* de l'université de Valence, décidément très active en la matière. On peut s'étonner du titre de l'ouvrage *El desterrament morisc valencia en la literatura del siglo XVII« els autors menors »* dans la mesure où ni le *Dialogo de Ripol* ni le *Ragionamento di Cosino Gaci d'intorno al dimostrare la grandezza dell'attione che Sua Maestra ha asseguita nello sciare i Moreschi nuovi christiani traditori, heretici e apostati da tutti i suoi Regni* ni *Liga desecha por la expulsión de los moriscos de los reynos de España* de Juan Mendez de Vasconcelos n'ont un contenu spécifiquement valencien. Mais, à ce détail près, pouvoir disposer de ces trois textes et de ceux de Maximilia Cerda de Tallada, *Relació verdadera molt en particular de tot lo que ha pasat en la extracció dels moriscos del present Regne de València y depopulació de aquell*, d'Antonio del Corral y Rojas, *Relación del rebelión y expulsión de los moriscos del Reyno de València* et de Vicent Perez de Culla, *Expulsión de los moriscos rebeldes de la sierra y nuela de cortes* est un considérable avantage. Ces textes sont peu connus et ils sont mis en valeur par la présentation rédigée par Manuel Lomas

Cortes. Et s'ils sont pratiquement dénués de notes, l'index des noms de lieux et de personnes permet de se repérer aisément.

Parmi les nombreuses études inédites parues au cours de l'année 2009, figurent trois ouvrages de synthèse. Le premier, *La expulsión de los moriscos*, est un livre collectif de mise au point sur nos connaissances coordonné par Antonio Moliner et publié par Nabla Ediciones à Barcelone : y sont privilégiés l'histoire sociale et les éléments différenciant les groupes régionaux aragonais, catalans, valenciens, grenadins, castillans. On y trouve aussi une présentation très claire de l'historiographie. Le deuxième est un petit livre très suggestif sans notes de Luis Bernabé Pons, *Los moriscos, conflicto, expulsión y diáspora*, publié aux Éditions Catarata de Madrid. De lecture très fluide, ce livre qui permet de saisir les grandes lignes de la chronologie du thème, s'attarde heureusement sur les significations du terme « morisque », sur les caractéristiques de la littérature aljamiada qui est une littérature de langue castillane avec usage de la graphie arabe, sur les grandes initiatives culturelles des milieux morisques lettrés de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (livres de plomb du Sacromonte, *Verdadera historia del Rey Don Rodrigo* de Miguel de Luna), sur la diaspora morisque dans l'ensemble du bassin de la Méditerranée après l'expulsion d'Espagne. Le troisième livre dû à la plume de Luce Lopez-Baralt, *La literatura secreta de los últimos musulmanes de España*, édité par Trotta à Madrid, est une analyse de nombreux éléments de la littérature aljamiada à laquelle les Morisques aragonais – qui avaient pour la plupart perdu l'usage de la langue arabe – recouraient souvent.

De très nombreuses monographies ont été publiées au cours des trois dernières années. Elles ont à elles toutes l'immense mérite de s'intéresser à l'ensemble des groupes morisques régionaux : valenciens, aragonais, grenadins, granadino-castillans, *mudejares antiguos*. Il faut insister sur la pertinence de cette classification qui se substitue à la traditionnelle fondée sur le nombre et de ce fait écartant les *mudejares antiguos* et ne distinguant pas suffisamment les grenadins d'avant 1570 des grenadins-castillans d'après 1570. C'est pour souligner le caractère décisif de la césure de 1570 que je propose une dénomination nouvelle appliquée aux déportés du royaume de Grenade dispersés entre de nombreux territoires de la Couronne de Castille.

Parmi les travaux portant sur les Morisques valenciens il faut d'abord mentionner l'importance du corpus réuni par Carmen Barcelo et Ana Labarta et constituant le volume *Archivos moriscos, textos arabes de la minoría islamica valenciana (1401-1608)* édité par l'université de Valencia en 2009. De la sorte, est confirmé de manière éclatante le maintien de la pratique de la langue arabe parmi les Morisques valenciens. Les deux auteurs ont transcrit 176 documents – 57 pour la période mudejar (1401-1525) et 119 pour la période proprement morisque – qui viennent s'ajouter aux 211 déjà présentés en un autre livre de Carmen Barcelo qui avait vu le jour en 1984. En réalité, il s'agit de la publication de chaque document original en langue arabe, de sa traduction en langue castillane, le tout précédé d'un commentaire substantiel quant aux caractéristiques et au contexte. Ce volume constitue un instrument de travail d'une qualité exceptionnelle.

Manuel Lomas Cortés est devenu, au cours de ces dernières années, le meilleur connaisseur de l'épisode concret de l'expulsion des Morisques. En attendant la publication de la thèse qu'il a présentée devant l'université de Valencia en septembre 2009, thèse qui porte sur l'expulsion de tous les Morisques d'Espagne, il a déjà donné plusieurs publications dont une sur les opérations d'expulsion conduites à Denia, l'un des ports d'embarquement des Morisques valenciens. Ce livre, *El puerto de Denia y el destierro morisco (1609-1610)*, datant de 2009 est une nouvelle publication de l'université de Valence. Dénia a été le lieu éminemment stratégique de la déportation ce qui en fait un remarquable observatoire permettant d'analyser le processus dans toutes ses dimensions.

Le livre de Rafael Carrasco que les éditions Destino de Barcelona ont accueilli en 2009 a pour titre *Deportados en nombre de Dios*, avec pour sous-titre *la expulsión de los moriscos : cuarto centenario de una ignominia*. Après une première partie qui constitue la trame de la question morisque au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, l'auteur évolue à contre-courant de la mode actuelle des études morisques. Il puise volontiers ses informations dans les fonds inquisitoriaux principalement valenciens et insiste très légitimement sur la dimension politique du problème morisque montrant avec une multiplicité d'exemples comment la société vieille-chrétienne était amenée à redouter les effets d'une grande conspiration ourdie par les

Morisques. Le cas de l'affaire développée entre 1577 et 1587, avec le cordonnier d'Albarracin Gil Perez pour protagoniste principal, fait ainsi l'objet d'un examen très approfondi.

Borja Franco Llopis a publié à l'université de Lleida un ouvrage d'une grande originalité, *La pintura valenciana entre 1550 y 1609, Cristologia y adoctrinamiento morisco*, annonceur de sa thèse soutenue à Barcelone en janvier 2010. Cet historien de l'art met en exergue l'utilisation des images dans la catéchèse destinée aux Morisques avec une insistance des thèmes christocentriques et mariaux développés par la spiritualité valencienne.

Enfin, un livre édité par la Generalitat valenciana dû à la plume de Jorge Antonio Catalá Sanz et de Sergio Urzainqui Sanchez, *La conjura morisca de 1570 : la tentativa de alzamiento en Valencia*, met l'accent sur une affaire que l'on avait jusqu'ici ignorée. Les Morisques valenciens ont, au début de l'année 1570 alors que le soulèvement des Morisques grenadins était loin d'être maté, tenté de prendre les armes. Si leur projet a été mis en échec, l'inquiétude a été très vive et les auteurs du livre fournissent toutes les pièces du dossier à commencer par le procès intenté contre les *leaders* du mouvement.

Les études sur les Morisques aragonais sont à peine moins nombreuses. Il importe de mentionner d'abord deux livres publiés tous les deux en 2008 et tous les deux par le Centro de estudios mudéjares qui, à Teruel, fait beaucoup pour ce domaine de recherches depuis plus de trente ans à travers les symposia organisés tous les trois ans et à travers la revue *Sharq al Andalus*.

Le premier de ces livres, *Los moriscos de Calatayud y de la Comunidad de Calatayud (1526-1610)*, écrit par Jorge del Olivo insiste, en accord avec les thèses développées par Gregorio Colas, sur la lente mais progressive intégration des Morisques de la zone considérée dans la société vieille-chrétienne. L'autre a été rédigé encore par Manuel Lomas Cortes. Il a pour titre : *La expulsión de los moriscos del Reino de Aragón, Política y administración de una deportación (1609-1611)*. L'auteur montre qu'en dépit des fortes tensions existantes avant l'exécution de la déportation, celle-ci se déroula sans grand incident en raison surtout de la docilité des Morisques. Un troisième livre « aragonais » a vu le jour mais je dois avouer ne pas avoir réussi à me procurer ce gros volume d'Anchel

Conte Cazarro, *Los moriscos de la ciudad de Huesca, una convivencia rota*, publié à Huesca en 2009 dans la collection de estudios altoaragoneses.

La production sur les Morisques grenadins se situe dans la continuation de recherches antérieures. L'université de Grenade et le legado andalusí ont édité le volume de Manuel Barrios Aguilera, *La suerte de los vencidos, Estudios y reflexiones sobre la cuestion morisca* qui est la réunion de quatorze contributions dispersées entre de nombreuses revues et publiées entre 1995 et 2009. Celles-ci constituent, outre un bilan historiographique sur les Grenadins, un ensemble portant principalement sur la rébellion de 1569-1570 et les questions du repeuplement du royaume de Grenade.

Le livre collectif *La historia inventada ? los libros plumbeos y el legado sacromontano*, Université de Grenade et Fondation el Legado andalusí (Grenade, 2008), est en somme une prolongation de l'entreprise que ses éditeurs, Manuel Barrios Aguilera et Mercedes Garcia Arenal, avaient initiée en 2006 avec l'ouvrage *Los Plomos del Sacromonte, Invencion y tesoro* (Valencia, collection Biblioteca de Estudios Moriscos n° 1). Ce deuxième volume traduit l'importance de la question étudiée, à savoir le montage par des Morisques de grande culture d'une immense supercherie soutenue par des clercs, au premier rang desquels figure l'archevêque de Grenade, Pedro de Castro. Il s'agissait *in fine* de doter Grenade d'un passé mythique où étaient mêlés éléments musulmans et éléments chrétiens.

*Mudejares antiguos* et Grenadins-castillans sont les protagonistes de deux livres parmi les plus riches de tous ceux récemment publiés. L'un, *Los moriscos de la Mancha, sociedad, economía y modos de vida de una minoria en la Castilla moderna*, édité par le Consejo Superior de Investigaciones Científicas à Madrid, se situe dans la lignée de l'ouvrage que Serafín de Tapia a consacré, en 1991, aux Morisques d'Avila. L'auteur arrive à la conclusion que si les nouveaux chrétiens *manchegos* étaient relativement bien intégrés au plan économique et social, ils ne furent culturellement jamais assimilés par la société vieille-chrétienne. Et l'expulsion qui, selon lui, ne suscita ni enthousiasme ni opposition chez les vieux chrétiens finit par affecter l'immense majorité des Morisques. Sur ce point important, Francisco Moreno ne partage pas les analyses de Trevor Dadson qui, à partir de l'exemple d'un modeste village manchego

(*Los moriscos de Villarrubia de los Ojos (Siglos XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>)*, Historia de una minoría asimilada, expulsada y reintegrada, Madrid-Frankfurt, 2007), pense que ceux ayant échappé à l'expulsion et ceux qui sont clandestinement revenus sont très nombreux.

Dans *En los margenes de la ciudad de Dios, moriscos en Sevilla* (Biblioteca de Estudios Moriscos, n° 6), Manuel Fernandez Chavez et Rafael Perez Garcia ont examiné la communauté morisque de Séville, qui forte de 6 000 à 7 000 personnes à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle était la plus nourrie d'Espagne. Composée presque exclusivement de Grenadins déportés en 1569-1570 dans des conditions exécrables, elle comprend beaucoup d'esclaves qui ont progressivement racheté leur liberté. La communauté se reconstitue lentement sous l'égide de marchands entreprenants. Quand l'heure de l'expulsion survient, la municipalité de Séville débat longuement de la justification et de l'opportunité de la mesure. Ajoutons un autre titre aux deux titres au précédent : Juan Aranda Doncel, *Moriscos y cristianos en Cordoba, el drama de la expulsión* (Cordoue, Sociedad Andaluza de Estudios Historico-juridicos), offre des compléments au livre pionnier, *Los Moriscos en tierras de Cordoba*, qu'il a publié en 1984.

À cette gerbe de travaux, s'ajoute l'apport de numéros monographiques de revues. Tour à tour, *Afers* (Catarroja, province de Valence) dans son n° 62 coordonné par Manuel Ardit, *Estudis* (Valence) dans son n° 35 réalisé par son secrétaire de rédaction José Miguel Palop, la *Revista de Historia Moderna, Annales de la Universidad de Alicante* dont le n° 27 a été conçu par Primitivo Pla, *Ambitos, Revista de Estudios de Ciencias Sociales y Humanidades* (Montilla, province de Cordoue), dont le dossier du n° 22 a été constitué par Enrique Soria Mesa, *Alborayque* (Badajoz) dont le n° 3 est consacré aux Morisques d'Estrémadure et le n° 79 des *Cahiers de la Méditerranée* du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC, Nice) coordonné par Maria Ghazali, ont considérablement enrichi nos connaissances et nos réflexions.

Les années 2008-2010 ont également été marquées par la tenue de colloques dont la publication est annoncée. Deux sont déjà sortis des presses : celui qu'organisa Raja Bahri à l'Académie Beit el Hikma de Carthage en novembre 2008 et qui figure sous le titre *Les Morisques de Tunisie, expulsion, arrivée, impact et héritage*, dans la série des « Cartas de la Goleta » éditée par l'ambassade d'Espagne en

Tunisie ; et celui organisé à Petrer (province d'Alicante) par le Centro de Estudios Locales del Vinalopó, *La comunidad morisca en el Vinalopo, IV<sup>e</sup> Centenario de la Expulsión (1609-2009)*. Pas moins de douze autres colloques ont eu lieu et leur géographie rend globalement compte de celle des Morisques avant et après leur exil d'Espagne. Un s'est tenu à Tunis – *Le 4<sup>e</sup> Centenaire de l'expulsion des Morisques d'Andalousie (1609-2009)*, sous l'égide de la Fondation Temimi pour la Recherche Scientifique et l'Information – et deux au Maroc : d'une part, *Les Morisques et leur héritage*, organisé conjointement par l'Institut des Études Hispano-Lusophones de l'Université Mohammed V-Agdal (Rabat) et par le laboratoire « Maroc et mondes occidentaux » de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Ben Msik (Casablanca) ; d'autre part, *L'islam en Andalousie* que l'association Ad-Da'wa Al Islamia a réalisé à Chefchauen. Un colloque s'est tenu à Paris, *L'expulsion des morisques, quand, pourquoi, comment ?*, à l'initiative du Colegio de España, de la Casa de Velázquez et de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales ; et huit en Espagne : à Madrid, Villanueva del Rio Segura (province de Murcie), Cordoue, Llombay (province de Valence), Avila et à Grenade pour deux d'entre eux. Les uns ont un cadre régional : les Morisques de la Couronne de Castille entre 1570 et 1610 pour Cordoue, les Morisques du Val de Ricote pour Villanueva, ceux du pays valencien pour Llombay, ceux de Catalogne pour Ascó-Miravet, ceux de Vieille-Castille pour Avila, encore que chacun ait bénéficié de contributions, généralement thématiques, ne concernant pas l'aire qui y était privilégiée. Tous les autres ont eu un champ plus large. Le plus ample et de loin a été celui de Grenade, *Los Moriscos en el Cuarto Centenario de la Expulsión* organisé en mai 2009 par Manuel Barrios Aguilera et Rafael Peinado Santaella puisque plus de 80 communications y ont été présentées en des séances parallèles. Comme lors des deux congrès tunisiens, des deux marocains et du deuxième grenadin, l'équilibre entre apports de la recherche européenne et apports de la recherche maghrébine a été une des caractéristiques fondamentales. Les plus structurés ont été certainement ceux de Madrid, *La expulsión de los moriscos* dont les responsables étaient Mercedes Garcia Arenal et Gerard Wieggers et d'Alicante *La identidad islámica de los moriscos* organisé par Luis Bernabe Pons en hommage à

Mikel de Epalza, le grand spécialiste des études morisques disparu en décembre 2008. Plusieurs de ces manifestations (Grenade, Madrid, Paris) ont eu le soutien de la Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales de Madrid. Il convient encore d'ajouter à cette longue énumération quantité de conférences qui ont été prononcées à Alcazar de San Juan, Barcelone, Gandía, Hornachos, Lleida, Melilla, Oviedo, Rabat, Séville, Valence, ainsi qu'un cours d'été qui a réuni plus d'une trentaine d'étudiants à Velez Blanco (province d'Almería) et aussi les films qui, sous le titre *Expulsados 1609, la tragedia de los moriscos*, ont été réalisés à l'initiative de la Casa Árabe que dirige Gema Muñoz à Madrid.

Ces films comportent une fiction d'une heure et demi retraçant l'exode d'une famille morisque aragonaise depuis le village d'Almonacid jusqu'au port d'embarquement de los Alfaques, et trois documentaires d'une demi-heure environ chacun autour des lieux, des personnages et des pratiques. José Perceval, l'auteur de *Todas son uno*, l'un des grands classiques des études morisques a été l'assesseur scientifique de cette série dont de longues séquences ont été tournées à Tunis et à Testour. Il faut espérer que cet ensemble extrêmement intéressant sera diffusé dans les pays de Maghreb.

Quelles conclusions, forcément provisoires dans l'attente des ouvrages procédant des divers congrès et aussi de dossiers annoncés par d'autres revues (*Aljamia* d'Oviedo, *Chronica Nova* de Grenade par exemple), peut-on tirer de ce considérable effort ? Il me semble que, désormais, l'immense variété des situations des Morisques – de ceux qui ont revendiqué leur christianisme et ont abandonné toute pratique relevant de l'islam à ceux qui ont refusé tout geste signifiant l'appartenance au christianisme avec, entre ces deux extrêmes, toutes les nuances possibles – relève de l'évidence parmi les chercheurs. L'intérêt de plus en plus marqué pour la reconstruction de trajectoires individuelles ou familiales y a beaucoup contribué. On en trouve beaucoup de traces dans les publications récentes et à venir. Il est certain qu'aujourd'hui le moindre *mudejar antiguo*, ces Morisques castillans appartenant à des familles de musulmans ayant vécu pendant trois, quatre ou cinq siècles au contact de chrétiens, prend du relief. Tenter de cerner son profil et son parcours, à l'égal de ceux de tout Morisque grenadin ou valencien, permet de mieux comprendre les processus et les stratégies d'intégration et

d'assimilation. Je reprends à dessein ces deux termes clefs qui n'appartiennent pas au vocabulaire des hommes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et qui pourtant sont très souvent utilisés sans réflexion théorique préalable. Ils méritent un examen approfondi. Qu'entend-on par « intégration » ou par « assimilation » ? Ne faudrait-il pas proposer, pour définir la situation de nombres de Morisques dans l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle, le concept d'« intégration imparfaite » ?

En ce qui concerne concrètement l'expulsion, deux aspects me semblent devoir être relevés. Une explication du pourquoi de la décision prise le 4 avril 1609 me semble désormais convaincante. Trois ordres de raison se conjuguent : bien sûr, la déception des autorités, civiles et ecclésiastiques, devant la faible portée des politiques d'évangélisation ; ensuite, la peur de voir les Morisques au cœur d'un complot international visant à détruire la monarchie hispanique. Nous ne savons pas dans quelle mesure les gouvernants croyaient en cette possibilité ou laissaient s'en propager l'idée pour cyniquement l'exploiter. L'important est que cette croyance était répandue dans la société espagnole. Enfin, une étude fine de la chronologie – ce qui a été fait à plusieurs reprises dans les congrès récents (à Tunis en novembre 2008, à Madrid en septembre 2009) – montre que le roi Philippe III a expulsé les Morisques par souci de la « réputation » de la monarchie qui, en difficulté sur plusieurs fronts européens, faisait preuve de fermeté et de capacité d'organisation. C'est là un progrès considérable dans l'analyse de l'événement qui a été obtenu grâce au concours d'historiens non spécialistes de la question morisque ayant replacé l'expulsion dans un contexte large indispensable à la compréhension.

Un autre domaine a beaucoup intéressé les participants aux diverses manifestations : celui du sort des Morisques au-delà de l'expulsion. D'une part, quelles ont été les tribulations des expulsés ? Comment ont-ils été accueillis ? Comment ont-ils été « intégrés » ? Une fois de plus, je suis amené à employer ce terme car les modalités de l'intégration méritent examen dans l'Espagne du début du XVI<sup>e</sup> siècle ou celle du début du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi partout ailleurs, par exemple à Istanbul, dans la Tunisie ou dans la Provence des années 1610-1620 et au-delà. Toutefois, pour ce faire, il importe de savoir d'où viennent précisément ces Morisques et donc de reconstituer des vies de part et d'autre de l'expulsion. L'idéal est de

pouvoir reconstituer des parcours de familles sur plusieurs générations tout au long des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Nous avons glané en la matière, avec Luis Bernabe Pons, Jorge Gil et Youssef El Alaoui, quelques résultats qu'il faudra renforcer.

Pour les Morisques ayant échappé à l'expulsion, nous nous appuyons sur d'autres travaux dont ceux de Govert Westerveld et de Luis Lisón Hernández pour le Valle de Ricote, et de Trevor Dadson pour Villarrubia de los Ojos. Ce ne sont pas tant les chiffres qui importent car ils sont sans doute limités et de toute manière fragiles, mais bien la réalité d'un phénomène complexe et présent dans toutes les régions. Comment et pourquoi des hommes et des femmes ont-ils réussi à obtenir le droit de rester ? Comment d'autres se sont-ils cachés, comment d'autres encore sont-ils revenus ? Et pourquoi ? Ce thème sera au centre des travaux du XIII<sup>e</sup> Symposium internacional de mudejarismo qui aura lieu à Teruel en septembre 2011.

Au début de ces pages, j'ai rappelé la classification des Morisques en Espagne : *mudejares antiguos*, aragonais (ou tagarins, terme que l'on retrouve fréquemment en Tunisie), valenciens, grenadins, grenadins-castillans. En fait, il faut ajouter à ces cinq catégories une sixième, celle des *berberiscos*. Il a peu été question de ces derniers dans les travaux que j'ai cités mais l'intérêt est aujourd'hui vif pour l'étude des musulmans d'origine maghrébine vivant dans l'Europe occidentale des Temps Modernes. Ainsi, en 2009, a été publié *L'islam visto da occidente* (Éditions Marietti, Milan). Cet ouvrage collectif édité par Bernard Heyberger, Mercedes Garcia Arenal, Emmanuele Colombo et Paola Vismara rejoint en quelque sorte *Sultanes de Berberia en tierras de la cristianidad* écrit par Beatriz Alonso Acero et paru aux excellentes éditions Alboran Bellaterra de Barcelona en 2006. À Paris, Jocelyne Dakhli et moi-même préparons un autre ouvrage collectif sur les musulmans en Europe occidentale des XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. J'en ai donné des premiers éléments dans diverses contributions, en particulier dans *El río morisco* (Biblioteca de Estudios Moriscos, n° 2, Valencia, 2006). Or ces *berberiscos* qui continuent en Espagne à professer officiellement l'islam et sont visés par une législation spécifique, s'échinent en 1609 à ne pas être confondus avec les Morisques et ainsi échapper à l'expulsion. Si l'on veut comprendre la question morisque dans toutes ses dimensions, il ne faut pas oublier les « barbaresques ».

La question morisque a été renouvelée grâce à des élargissements à partir du cœur des études d'histoire et de littérature. Il y a beaucoup à attendre d'une plus grande pratique interdisciplinaire. Nous avons eu déjà quelques beaux résultats ces dernières années. Plus haut, j'ai cité le livre de Borja Franco Llopis sur l'importance des images dans la catéchèse des Morisques valenciens. Citons un autre maître-livre rédigé par Felipe Pereda, *Las imagines de la discordia, política y poética de la imagen sagrada en la España del 400*, paru à Madrid aux Éditions Marcial Pons en 2007. Au carrefour de l'histoire sociale et de l'histoire culturelle, ce livre d'un historien de l'art s'attarde sur l'usage des images saintes au début du XVI<sup>e</sup> siècle dans le diocèse de Grenade au moment de la conversion des Morisques.

L'histoire de l'art fait une entrée décisive dans les études morisques. Voici deux autres travaux qui aident à mieux comprendre les événements de 1609-1614. L'historien du droit Carlos Garriga a donné à la revue *Quaderni fiorentini* (n° 38, 2009) un article "*enemigos domesticos, la expulsión católica de los moriscos (1609-1614)*" où il ne cherche pas tant à savoir pourquoi la décision d'expulsion a été prise mais comment, en s'interrogeant sur ce que sont juridiquement les acteurs, le roi et les Morisques. Et nous devons à Isabelle Poutrin une série d'études de la question morisque à partir du droit canonique et de la théologie qui ont été négligés par la recherche. Or ces domaines sont essentiels à qui veut tenter d'analyser l'histoire d'Ancien Régime où le politique et le religieux sont étroitement imbriqués. Le travail d'Isabelle Poutrin culminera avec la présentation d'un ouvrage intitulé « *Par les menaces et les terreurs* » *musulmans et morisques d'Espagne : de la conversion à l'exil (fin XV<sup>e</sup> - début XVII<sup>e</sup> siècle)*, dans le cadre d'une habilitation à diriger des recherches en juin 2010. Espérons qu'il sera ensuite vite publié car ce livre, ainsi que les thèses très attendues de Manuel Lomas et Borja Franco Llopis et d'autres en préparation (Nacira Bendimerad, Jorge Gil, Santiago Otero, Ditmar Roth, Amélie Wluczka, etc.) sont la garantie d'autres renouvellements des études morisques qui décidément se portent bien. Et les apports de l'histoire de l'art, du droit et de la théologie sont de précieux recours contre les anachronismes que parfois nous commettons.

Bernard VINCENT